

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSÉRIONS: Annonces: la ligne... Réclames: »... Faits divers: »...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix au bureau du journal, à Lille, chez M. G. Van der Haeghe, Grand-Place; à Paris, chez MM. HAVAS...

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus...

BOURSE DE PARIS DU 8 MARS

Cours à terme de 1 h. 11. COMMUNES par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with columns: VALEURS, Cours du jour, Cours précéd. Rows include 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, Italien 5 0/0, etc.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

Table with columns: VALEURS, 8 MARS, 7 MARS. Rows include 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, etc.

Service particulier du Journal de Roubaix

Table with columns: VALEURS, 8 MARS, 7 MARS. Rows include Act. Banque de France, Société générale, etc.

DEPÊCHES COMMERCIALES

New-York, 8 mars. Change sur Londres, 4,86 0/0; change sur Paris, 5,15 5/8; 100.

Depêches de MM. Schlagdenhauffen et Co. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonprez:

Havre, 8 mars. Ventes 300 b. Marché calme. Liverpool, 8 mars. Ventes 5,000 b. Marché soutenu.

ROUBAIX, 8 MARS.

BULLETIN DU JOUR

Le Sénat a adopté hier à l'unanimité le projet de loi relatif aux tramways sur les routes. Le Sénat a également adopté, en première délibération, deux autres projets d'intérêt local.

mener la commission au sentiment pratique de la situation. M. Lepère, notamment, quoique ancien président de l'Union républicaine n'a pas été le moins net dans son argumentation.

Une dépêche de la dernière heure nous annonce que le rapport de M. Brisson sera déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre, et que le gouvernement demandera que la discussion en soit fixée à lundi ou mardi prochain.

Le régime républicain ressemble singulièrement à une « montagne russe ». Une fois sur la pente, il faut glisser, glisser quand même! quant à s'arrêter en chemin, on n'y saurait songer, sans courir le risque de faire chavirer le traîneau.

Au lendemain du vote de la Constitution, les gauches acclament la nomination de M. Buffet comme ministre, de M. d'Audiffret-Pasquier comme président futur du Sénat.

de Bradford. Il a été question de nous dans cette réponse, et bien que le noble lord se soit exprimé avec la discrétion et la haute courtoisie que lui commande sa haute situation officielle, il nous est difficile de ne pas voir dans son langage un avertissement à notre adresse et même une critique de notre conduite.

Les avertissements du reste, nous viennent de tous les côtés. Hier, c'était le Times qui engageait notre Parlement et notre ministère à résister de toutes leurs forces à la pression des partis extrêmes.

Le bruit de la démission de M. Waddington, qui a circulé hier dans la soirée, était plutôt prématuré qu'exact. Il est, en effet, permis de penser que le cabinet actuel sera prochainement obligé de se retirer.

Qui, le parti radical est audacieux. Qui, le grand parti républicain, celui qui se qualifie de gauche républicaine, cherche encore sa voie et ne se rend pas suffisamment compte de sa force.

les petites dictatures morales qui prétendent s'imposer à lui. Oui, il ne sait pas assez être le gouvernement, et en cette qualité se défend contre toute attaque.

La presse catholique se préoccupe du moyen à prendre pour organiser un enseignement primaire libre partout où les municipalités croient devoir chasser les congréganistes ou les instituteurs laïques connus par leurs croyances religieuses.

Avant la loi de 1850, qui à quelque peu affranchit l'enseignement, il était interdit au curé de donner l'instruction primaire à ses enfants.

contenu son amie, si cette excellente nature eût été capable d'irritation, elle continuerait de se parler le nom même de M. de Vambry.

dans l'exposé des motifs, liberté aux personnes charitables d'enseigner gratuitement à lire et à écrire et de faire le catéchisme aux enfants; liberté pour les curés et les vicaires de remplir ce pieux devoir.

C'est ainsi que la loi fut comprise et appliquée. En vertu des dispositions libérales de cet article 23, interprété par l'exposé des motifs et par la pensée évidente de la loi, il s'établit un certain nombre d'écoles et de maîtrises presbytérales.

ALLOCATION DE N. T. S. PÈRE LE PAPE LÉON XIII

Nous profitons volontiers aujourd'hui de la présence de votre Ordre très illustre, pour traiter avec vous, suivant la coutume de Nos Prédécesseurs, de la confirmation du Patriarche Chaldéen de Babylone, par l'élection d'un digne évêque de rite chaldéen.

lique noblesse de ces pays, où le soleil de justice brilla aux yeux du genre humain, et la vieille gloire de ces Églises, qui donnèrent le jour à d'illustres flambeaux de céleste sagesse et d'admirable sainteté.

Avant heureusement obtenu ce que Nous désirions, Nous avons la ferme et précise intention de travailler sans cesse à ce que ce droit jouisse entièrement et en toutes choses de sa force entière et à ce que la liberté et la dignité de la profession catholique aient ainsi recouvré, en ce qui concerne les solides racines qui s'appuient ces éléments qui font surtout croître et fleurir la discipline des mœurs publiques, la charité et la bienveillance entre les hommes, l'ordre de l'accorder pleinement et abondamment à leurs sujets catholiques.

Nous avons en même temps, en votre honneur, Vénérables Frères, ceux qui dirigent les affaires de l'Empire Ottoman, nous sommes très intéressés à ce que vous puissiez leur faire connaître et leur recommander l'importance de leur droit et l'équité, du moment surtout qu'ils ont acquis par de récents et tout à fait remarquables exemples la preuve de leur fidélité et volonté que les calomnies de leurs adversaires s'efforcent de leur ôter.

Nous avons reçu, au sujet de cette élection, des lettres d'avis, tant de la part des évêques électeurs que du patriarche élu, qui tous, après avoir fait profession de leur soumission à cette Église Apostolique Romaine, nous supplient de vouloir, avec votre bienveillance, leur faire connaître l'élection et accorder au nouvel élu l'honneur du sacré pallium.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 9 MARS.

— 35 —

LA CROIX DE MOUGUERRE

PAR GLAIRE DE CHANDENEUX XXI (SUITE)

Marie-Anne crut alors (toucher à la réunion. Il n'en fut rien cependant. La nouvelle de la mort de Mme de Vambry avait très douloureusement impressionné son fils.

Etienne dut s'absenter plusieurs semaines. Malgré la précaution qu'il prit de ne pas inquiéter la jeune femme, elle fut éclaircie comme un rayon du cœur et le supplia de lui permettre d'aller le soigner.

Les distances sont telles, malgré la célérité merveilleuse des moyens de locomotion, que le refus reconnaissant d'Etienne coïncidait avec sa convalescence.

Sa correspondance pouvait bien le laisser supposer... mais encore fallait-il savoir lire entre les reticences d'un curé timide.

Des fleurs de la mort, elle avait l'art de faire des éléments de vie, et ceux qui l'appelaient à l'existence, avaient au moins un semblant de raison.

— Est-ce bien vrai, bien vrai, lui demanda un jour la jeune femme, que vous refusez obstinément d'épouser votre fiancé? — Je n'ai plus de fiancé et n'en veux pas retrouver un autre.

— Ce qu'il a fait?... Ce qu'il a fait?... Il a voulu... mais non, Marie-Anne de Vouzelle, vous ne devez point savoir cela.

seulement pour renouveler la provision de fleur séchées et de simples pyrécnées qu'elle allait cueillir pour Marie-Anne, tantôt au cimetière de Mouguerre, tantôt dans son jardin, tantôt sur les cols élevés.

— Qui vous croirait si cruelle, chère fée?... moi je vous sais si bonne! — Non, je ne suis pas bonne à qui me blesse.

— Et qu'a-t-il donc fait pour s'attirer votre colère? — Ce qu'il a fait?... Ce qu'il a fait?... Il a voulu... mais non, Marie-Anne de Vouzelle, vous ne devez point savoir cela.

Comme toutes les jeunes mariées, Marie-Anne aimait que le nom de son mari lui fut donné et que son nom de jeune fille demeurât délaissé.

Marie-Anne sentit de grosses larmes lui monter aux paupières à cette peinture d'un ménage désuni, dont les détails naïfs laissaient entrevoir des conséquences encore vagues, mais peut-être plus grosses qu'elles ne le paraissaient à distance.

— Ma chère tante, écrivait l'enfant, je m'ennuie beaucoup de ne pas vous voir. J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais je n'ose pas les mettre sur le papier.

— Ma chère tante, papa n'est pas revenu, et le commis a l'air de dire qu'il ne reviendra pas. J'ai entendu des gens, dans la cour, qui le disaient tout haut.

— Ma chère tante, si vous n'êtes pas si loin, comme je serais consolée de vous voir! Marie-Anne décidément la bêtise. Le médecin croit qu'il faudra faire une petite opération à l'œil de Louis, mais j'attends papa pour cela. En attendant, il souffre beaucoup.

et ne fait que pleurer. J'oubliais de vous dire que papa est parti depuis six jours.

— Marie-Anne fut longuement préoccupée et s'appliqua à rassurer Berthe sans parvenir à se rassurer elle-même.

— Ma chère tante, papa n'est pas revenu, et le commis a l'air de dire qu'il ne reviendra pas. J'ai entendu des gens, dans la cour, qui le disaient tout haut.

— Ma chère tante, si vous n'êtes pas si loin, comme je serais consolée de vous voir! Marie-Anne décidément la bêtise. Le médecin croit qu'il faudra faire une petite opération à l'œil de Louis, mais j'attends papa pour cela. En attendant, il souffre beaucoup.

« Ah! ma chère tante, qu'allons-nous devenir?... Il est venu deux messieurs de Grenoble de recette générale, je crois. Ils ont tout fermé dans le bureau de papa, ils ont regardé dans la caisse, mais il n'y avait rien. Ensuite, un des messieurs s'est assis dans le bureau du commis et il en a dit un peu de mal. Il est arrivé des paysans qui ont demandé le percepteur, M. de Vambry, et le monsieur a répondu que M. de Vambry n'était plus percepteur, il a donc des nouvelles. Je me suis glissée en tremblant dans le bureau, car le monsieur de Grenoble a l'air très-sévère, et je lui ai demandé où était papa. — Comment, m'a-t-il dit, vous êtes la fille de M. Vambry? Oui, monsieur, l'aînée. — Et il a dit: enfants? — Encore cinq, monsieur. — Eh bien! qui s'occupe de vous? — Personne, monsieur. — Alors, mon enfant, écrivez... cherchez... vous devez avoir des amis à Tulin. Vous ne pouvez pas rester ainsi. — Je n'ai rien répondu. Nous n'avons pas d'amis ici. Personne ne veut voir petite mère. Je suis allée à la cuisine pour savoir si papa avait des amis que je ne connaîtrais pas encore. La cuisinière s'en allait avec sa malle. Elle n'est pas méchante, cette fille: elle m'a dit qu'elle était fâchée de nous laisser, mais que notre famille viendrait nous chercher; que, trouvant une bonne place, elle la prendrait tout de suite, d'autant mieux que ses gages n'étaient pas payés et qu'elle nous nourrissait depuis huit jours, ce qui ne pouvait pas durer. Là-dessus, elle est partie, et je vous écris, ma chère tante, pour que vous m'aidiez à trouver papa où il sortit de notre grand embarras.

— Marie-Anne embrassa la marquise, qui ne songea point à la retenir, et se rendit dans sa chambre pour supplier M. de Vouzelle, empêché par la goutte de l'accompagner, et partit pour Tulin sans perdre une heure.

— Marie-Anne embrassa la marquise, qui ne songea point à la retenir, et se rendit dans sa chambre pour supplier M. de Vouzelle, empêché par la goutte de l'accompagner, et partit pour Tulin sans perdre une heure.

(A suivre).